

L'OMNIBUS paraît tous les Mercredi et Samedi de chaque semaine et est vendu dans les rues pour trois sous; on reçoit aussi des souscriptions au prix de une piastre et demie par année, les six premiers mois perdus d'avance.

On ne reçoit pas d'abonnement pour moins de six mois.  
On reçoit aussi des annonces

# L'OMNIBUS

JOURNAL POUR TOUS.

Bureaux et administration, 25 rue Saint-Vincent.

Toutes lettres non affranchies seront rigoureusement refusées.

Toutes lettres, correspondances ou communications qui ne sont pas adressées à SENEVAL et FROUZE, imprimeurs-éditeurs.

L'OMNIBUS est en vente chez les principaux libraires de cette ville.

Montréal, Samedi, 21 Juillet 1860.

## SHUT UP! SHUT UP!

Depuis quelques années, à mesure que le commerce de notre ville prend de l'importance et de l'extension, presque tous les magasins s'ouvrent plus tôt et se ferment plus tard. Pour peu que cela continue, ils ne se fermeront plus du tout. Nous doutons que cette coutume puisse être très profitable aux marchands, et nous osons affirmer qu'elle ne l'est nullement aux commis.

Cette corporation qui n'est pas une des moins nombreuses de la cité, a subi bien des humiliations, bien des vexations qu'elle ne mérite sans doute point.

Jadis, et il n'y a pas longtemps, ces messieurs étaient engagés à l'année; aujourd'hui, on les a assimilés dans plusieurs de nos maisons aux simples domestiques, on ne les prend plus qu'au mois, et chose étonnante, moins on les paie, et moins on leur témoigne de considération, plus on voudrait d'eux du travail et du dévouement. Nous n'avons pas l'intention d'écrire un long article pour amener contre leurs patrons les jeunes gens adonnés au commerce, nous voulons simplement établir combien il est à la fois injuste et immoral de fermer si tard les magasins.

Et tout d'abord, nous le demandons, le commis n'a-t-il pas droit aussi bien qu'un autre, à jouir un peu de sa liberté? Il nous semble qu'après douze ou quatorze heures de travail, il ne l'a pas volé ce droit. Eh bien! franchement, où voulez-vous qu'il aille, après dix ou onze heures du soir? Ira-t-il veiller dans une maison honnête? Il ne le peut, l'heure est indue; Ira-t-il au théâtre? La pièce se termine. Où peut-il donc aller? Le lecteur le devine. Nous n'ajouterons qu'une chose, c'est que celui qui est doué d'une vertu de Caton, sera forcé de rentrer chez lui, pour reprendre le lendemain son pénible collier. Cette vie est vraiment trop amère pour ne pas exciter les récriminations de tout homme, ami de la justice et de ses concitoyens.

Le motif que nous venons de faire valoir n'existerait-il pas, qu'il en est d'autres aussi forts à l'appui de notre thèse.

Votre observation, diront peut-être les marchands, est parfaitement juste, mais nous ne pouvons suivre vos conseils qu'au détriment de notre commerce.

Cette objection ne peut émaner que du mensonge et de la mauvaise foi.—Si les marchands veulent être sincères, ils avoueront qu'à partir de 7½ heures leur vente est à peu près nulle ou bien médiocre.—Et en effet, ce n'est pas dans la nuit où ne peuvent s'apprécier la couleur et les qualités de l'étoffe, que les honnêtes gens vont faire leurs em-

plettes—chacun le sait.—Dès la venue du soir, les boutiques sont exclusivement visitées par les filous et les femmes suspectes, gibier d'ordinaire peu favorable au négoce et dont les doigts possèdent une vertu d'attraction supérieure à l'aimant.

Que les commerçants prennent leur balance, qu'ils mettent dans un plateau, le produit de leurs ventes nocturnes, dans l'autre, le prix du gaz dépensé et des objets qu'on leur vole, il seront forcés de dire que les dépenses ont absorbé les recettes, et de conclure avec nous que l'intérêt autant que la justice leur conseillent de fermer à la nuit.

Et d'ailleurs, supposant même qu'ils réalisent à la clarté du gaz quelques bénéfices, croiriez-vous ces bénéfices échappés si les magasins se ferment avant la nécessité de l'éclairage? Nullement,—voyant qu'on ne vend plus le soir, les chalands reviendront le lendemain et les bénéfices resteront les mêmes.

Résumons nous:—Violation du droit et source de démoralisation pour les commis, bénéfices absorbés et engloutis par les dépenses de lumière, absence des honnêtes acheteurs, visites et larcins des mauvais payeurs et des filles vagabondes, voilà le cachet distinctif et les fruits des fruits qui caractérisent les ventes nocturnes.

Tous les marchands de la cité, nous l'espérons avec confiance, feront un bon accueil à ces réflexions que nous ont inspirées l'amour de la justice et du bon sens; comme nous, ils comprendront que leur commerce est gravement intéressé à une fermeture moins tardive, et que l'équité leur ordonne de laisser à la jeunesse qui les aide et dont ils ont besoin, des loisirs plus francs et de plus longues récréations qu'ils ne se fassent pas illusion, c'est surtout de leurs commis que dépendent le succès de leurs ventes et le couronnement de leurs espérances, qu'ils soient justes envers eux, qu'ils se les concilient, qu'ils se les attachent, qu'ils méritent leur dévouement et leur zèle par une conduite plus large et plus sympathique, et alors, les affaires dont la marche languissait tout à l'heure, prendront tout-à-coup une tournure magique et florissante.

Que pas plus tard qu'aujourd'hui, les magasins se ferment à 8 heures; qu'un seul donne l'exemple, les autres le suivront. Il n'y a que le premier pas qui coûte, et bientôt, tous s'applaudiront de cette louable mesure, heureux d'avoir accompli envers leurs employés un devoir de justice et choisi une route plus favorable au char de leur fortune.

ASCANTO.

## Les Mines! Les Mines!

Depuis que la fièvre des mines s'est emparée de presque tout le monde, il n'y a plus

de jours que nous ne recevions des quatre coins du pays, les lettres les plus étonnantes, les plus étranges, les plus contradictoires.

Nous nous réjouissons, au point de vue de l'intérêt de notre journal bien entendu, de cette avalanche de missives, de cette pluie de lettres. Nous les recevrons et nous les lirons toutes, publiant les unes en entier, faisant des extraits des autres, avec cette seule réserve, et à la condition expresse qu'on nous écrira *franco*.

Nous déclarons aussi formellement que nous n'entendons d'aucune manière, et sous aucun prétexte, accepter des quartiers de roches, des pierres, cailloux et autres échantillons, tels que nous en avons vus au bureau de M. Dufresne, sur le Champ de Mars et sur les chemins de ligne, hors des barrières.

Ceci posé, admis et bien établi entre nous, nous commencerons aujourd'hui la publication de la plainte dressée en forme de procès-verbal, par un passant philanthrope, à la vue du courrier chargé du service de la malle entre Berthier et Sorel:

## M. les Rédacteurs,

Aujourd'hui, juillet 1860, entre 4 et 5 heures de relevée, mes affaires m'ayant appelé de Sorel à Berthier, en Haut, j'ai rencontré sur l'île un homme portant sur le dos la poche de la reine, et s'avancant avec peine, tirant la langue, tout en aidant sa marche pénible de deux avirons.

L'apparence horriblement fatiguée de ce fonctionnaire public m'avait affligé.

Jé le saluai avec compassion et lui demandai d'une voix qui trahissait l'intérêt le plus affectueux s'il avait le choléra du pays.

Non, monsieur, me répondit-il avec indignation, en se débarrassant de son sac de cuir qu'il laissa tomber à terre avec un bruit qui fit trembler le terrain dans un rayon d'un demi-arpent autour de nous; non monsieur, je n'ai pas le choléra du pays; mais j'aimerais mieux avoir le choléra de 1832, la gourme et la pituite que de continuer, à charrier comme ça, sur mon dos, toutes les roches de St. Cuthbert.

Depuis trois semaines que ça dure, c'est effrayant ce que nous avons transporté de l'autre bord; il y aurait bien de quoi bâtir une église avec deux tours. Et c'est que ce n'est pas tout, le père Goguelu en est mort, son fils que j'ai remplacé, il y aura demain huit jours, est à la veille d'être mis sur les planches, et moi, je le sens bien, si ça continue, je ne pourrai plus continuer.

En disant ces mots, le courrier se baissa comme pour ramasser son sac, je le prévins et essayai, mais en vain, de le soulever. Il pesait au moins 300 livres. J'aidai, de mon mieux, cet infortuné, à se l'assujettir sur le dos, et lui souhaitai le bonjour, la larne à l'œil, en lui promettant bien, M. les Rédacteurs, de vous informer au plus-tôt de la